Joëlle Quaghebeur, Bernard Merdrignac (dir.),
*Bretons et Normands au Moyen Âge. Rivalités,
malentendus, convergences*

Florian Mazel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/294>

DOI : 10.4000/abpo.294

ISBN : 978-2-7535-1511-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2008

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-7535-0772-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Florian Mazel, « Joëlle Quaghebeur, Bernard Merdrignac (dir.), *Bretons et Normands au Moyen Âge. Rivalités, malentendus, convergences* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-3 | 2008, mis en ligne le 30 septembre 2008, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.294>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

Joëlle Quaghebeur, Bernard Merdrignac (dir.), *Bretons et Normands au Moyen Âge. Rivalités, malentendus, convergences*

Florian Mazel

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, 2008, 380 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage sur le site des Presses universitaires de Rennes : notice, documents et commande en ligne : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1772>

- 1 Les seize contributions rassemblées dans ce volume représentent les fruits des travaux d'un colloque tenu à Cerisy-la-Salle en octobre 2005. L'objet de la rencontre était d'étudier les relations entre les habitants des deux régions, Bretagne et Normandie, tout au long des dix siècles de la période médiévale, en diversifiant les champs d'observation et sans se laisser dominer par l'histoire politique des principautés.
- 2 Il y a certes une part d'anachronisme dans le titre de l'ouvrage, puisqu'avant le x^e siècle la principauté normande n'existe pas en tant que telle. Comme l'exposent plusieurs contributions, durant tout le haut Moyen Âge, les relations entre la Bretagne et les pays de la future Normandie s'insèrent en fait dans un vaste espace qui englobe l'ensemble des pays riverains de la Manche, de la Flandre à l'Armorique en passant par le sud de l'Angleterre ; certains articles montrent même que cet espace est alors largement ouvert sur la Neustrie et la Lotharingie et régulièrement parcouru par des migrants

irlandais. Cet horizon élargi permet finalement de mieux comprendre l'ancienneté et la complexité des relations entre la Bretagne et la Normandie une fois celles-ci constituées en véritables principautés régionales au cours des ^x^e et ^{xi}^e siècles, de mieux apprécier par exemple l'implantation de populations d'origine armoricaine en Cotentin, la participation des Bretons à la conquête puis à la domination de l'Angleterre par les Normands à partir de 1066 ou l'intégration différenciée des deux aristocraties dans l'ensemble plantagenêt dans la seconde moitié du ^{xii}^e siècle. Les contributions se déploient dans un cadre chronologique distinguant une séquence pré-normande du ^{vi}^e au ^{ix}^e siècle (*Britannia* et *Neustria*), un âge des principautés de 900 à 1150, enfin le moment de l'intégration ou de la résistance aux grandes constructions politiques des rois plantagenêt puis français entre 1150 et 1500. La plupart des communications s'inscrivent toutefois bien dans la perspective du colloque, privilégiant les populations sur les entités politiques. Les migrations individuelles et familiales occupent ainsi une large place. Ces migrants sont pour l'essentiel des moines et des clercs, secondairement des nobles, qui empruntent des itinéraires très variés selon leurs motivations et selon les époques.

- 3 Dans ce cadre, le poids des thématiques religieuses et culturelles est logiquement prépondérant. Sont ainsi tour à tour évoqués : 1) la circulation des cultes et des reliques, qu'elle soit volontaire lorsqu'elle est liée aux missions irlandaises sur le continent ou aux missions neustriennes dans le nord de l'ancienne Gaule, ou encore lorsqu'un prince engage une véritable « politique des reliques » pour fonder l'espace sacré de sa principauté, ou qu'elle soit contrainte lorsqu'il s'agit de fuir, face aux agressions vikings notamment ; 2) les processus de réforme monastique, autour de Sithiu (Saint-Bertin), Fontenelle (Saint-Wandrille) ou du Mont-Saint-Michel, dont l'histoire entre le milieu du ^x^e et le milieu du ^{xi}^e siècle fait ici l'objet d'une remise en perspective synthétique – et polémique¹ – à la lumière de plusieurs publications récentes de sources ; 3) le rôle privilégié de l'érémisme dans toute la région, du ^{vi}^e au ^{xiii}^e siècle, et ses prolongements institutionnels dans le champ monastique (la naissance d'une congrégation en zone de marche comme Savigny), ou, plus curieusement, dans le champ épiscopal, avec le cas original des ermitages bretons ayant servi à fonder *a posteriori* l'extension du diocèse de Dol jusqu'en basse Seine ; 4) les représentations géographiques et leur « arrière-pays » religieux ou mythologique (arthurien notamment) dans les discours hagiographiques ou la littérature de cour ; 5) la circulation des modèles architecturaux à l'époque gothique. Quelques trajectoires individuelles sont par ailleurs aussi envisagées, comme celle de l'archevêque de Dol normanophile Baudri de Bourgueil, ou celles, plus fugitives, d'ermites des forêts brito-normano-mancelles. Les pratiques aristocratiques retiennent enfin l'attention de plusieurs contributions, qu'il s'agisse des stratégies matrimoniales des ducs de Bretagne, de la participation à l'expansion outre-Manche à partir de 1066, ou des rivalités princières pour la captation des fidélités aristocratiques en région frontalière, en particulier dans tout le nord de la Bretagne, du Penthievre au pays fougerais.
- 4 En marge de ces propos, nombreux sont les textes qui suggèrent la spécificité d'une vaste zone de marche qui s'étend en fait du littoral septentrional de la Bretagne jusqu'au Cotentin et au nord du Maine, où la société aristocratique et les réseaux ecclésiastiques présentent plusieurs caractères originaux, un espace spécifique que tendent à occulter les cartes anachroniques qui encombrant les atlas ou les ouvrages d'histoire politique fascinés par les frontières linéaires. Ce n'est qu'au ^{xv}^e siècle que ces

logiques « linéaires » commencent vraiment à chercher à s'imposer et se heurtent, par exemple, comme le montre l'une des contributions, aux problèmes posés par la fluctuation des cours d'eau et des contours des marais dans la baie du Mont-Saint-Michel.

- 5 L'intérêt d'un tel ouvrage réside enfin dans le choix d'une approche qui permet de sortir du piège régional voire régionaliste dans lequel s'enferme encore trop souvent une certaine historiographie locale, aussi vigoureuse en Normandie qu'en Bretagne, en particulier pour le temps des principautés, du x^e au xvi^e siècle. Au regard de la richesse du volume, il est par conséquent dommage d'avoir *in fine* à regretter la moindre qualité de quelques textes, même si celle-ci tient pour l'essentiel à un défaut de genre, puisqu'au lieu de mettre à la disposition du public des études originales, ces textes se contentent de présenter une vague synthèse de travaux antérieurs, voire reflètent une historiographie vieillie². Fort heureusement, ils ne sont pas nombreux et ne nuisent pas à la qualité d'ensemble de cette belle publication à laquelle on souhaite de trouver un bon accueil de part et d'autre du Couesnon et bien au-delà.

NOTES

1. Pour être pleinement convaincant, le propos de P. Bouet, par ailleurs solide, aurait gagné à ne pas rejeter dans une brève note la question dérangeante du double abbatiat (successif ou simultané) de Mainard (II) au Mont-Saint-Michel et à Redon au tournant des x^e et xi^e siècles.

2. C'est en particulier le cas pour les ermites des xi^e-xii^e siècles qui ont fait l'objet de belles études récentes et neuves. Voir notamment P. HENRIET, « *Verbum Dei disseminando*. La parole des ermites prédicateurs d'après les sources hagiographiques (xi^e-xii^e siècles) », dans *La parole du prédicateur (v^e-xv^e siècle)*, R. M. DESSI, M. LAUWERS (éd.), Nice, 1997, p. 153-185 ; *id.*, *La parole et la prière au Moyen Âge*, Bruxelles, 2000, p. 243-286 ; *Ermite de France et d'Italie (xi^e-xv^e siècle)*, A. VAUCHEZ (éd.), Rome, 2003.